



Rencontre Il a créé cette association d'aide aux chômeurs en 1984

« L'Assdac est belle quand elle est créative »

Cette année, l'Assdac fête son trentième anniversaire. Il n'avait que dix-neuf ans quand il a décidé de créer avec un ami cette association d'aide aux chômeurs. Trente ans plus tard, André Picquenot, son président-fondateur, fait le bilan.

Il collaborait à *Radio Vendée* avec Nicolas Héraud. « On connaissait des gens autour du nous qui étaient au chômage », se souvient André Picquenot. Il n'avait que dix-neuf ans et déjà un goût prononcé pour les autres. Tous les deux, ils décident de lancer l'Assdac. Pour en en faire un « lieu fédérateur », pour venir en aide aux demandeurs d'emploi, les renseigner sur leurs droits et leurs démarches. « Face au mur de l'administration, c'était très compliqué », témoigne André. Les permanences téléphoniques se font chez Nicolas, la boîte aux lettres est à la mairie. Il leur a fallu un an pour trouver un local. Un petit bureau dans le bâtiment A de la cité des Forges.

Un p'tit garage solidaire

Des réunions publiques ont lieu dans les quartiers : « Beaucoup de gens sont venus nous donner un coup de main ». En 1987, l'Assdac prend une autre dimension. Avec l'appui de la fédération nationale [Coorace](#) l'association prend le statut d'association intermédiaire et devient



André Picquenot : « L'entraide, j'y crois. La solidarité, j'y crois »

la toute première sur le département de la Vendée. La mission continue, toujours dans le même « esprit associatif ».

En 2007, il envisage même de monter un garage associatif qui se serait appelé Le p'tit garage, un projet avorté face « au manque de soutien de la municipalité ». Ce garage pas comme les autres aurait permis d'embaucher six personnes

en insertion. Ses clients ? Des demandeurs d'emplois qui ne peuvent faire réparer leur véhicule dans le circuit classique. Il aurait pu aussi permettre l'achat de voitures.

Aujourd'hui, dans sa lignée, un nouveau service baptisé Mobil d'Ac permet la location de véhicules à prix réduit aux personnes qui veulent se rendre à un entretien

d'embauche, une mission de travail, une formation, un emploi.

« L'association ne doit pas rester renfermée sur elle-même », note André. Pour lui, elle doit continuer à être ce laboratoire d'idées qu'elle a toujours été. Avec une vraie « locomotive » : « Aujourd'hui, il n'y a plus cet esprit-là, cet esprit d'initiative, de créations de services ». A l'origine les gens se sentaient impliqués. André Picquenot regrette qu'ils soient devenus « des gestionnaires ». Aujourd'hui, l'Assdac accueille des publics en recherche d'emploi et leur propose des missions de travail auprès de clients (particuliers, associations, collectivités ou entreprises). En parallèle, un accompagnement socio-professionnel leur permet d'accéder à un emploi durable, une formation qualifiante.

« Moi, je n'ai pas changé ! L'entraide, j'y crois. La solidarité, j'y crois. L'Assdac est devenue une boîte comme toutes les boîtes. En prenant l'agrément d'association intermédiaire, on a contribué à ça. Il faut retrouver le goût de lutter et d'entreprendre. L'Assdac est belle quand elle est créative », plaide André, cet « indigné de naissance ». Son engagement altruiste, c'est auprès du blog *Ma ville solidaire* qu'il le poursuit, à la rencontre de celles et ceux qui font la petite et la grande histoire de notre ville.